

ASIA

par Jo Witek et Juliette Mas

HORS LES MURS : FAIRE DE LA VILLE SON
ESPACE DE LIBERTE



Asia, 16 ans, Argenteuil, janvier 2023

Portrait réalisé dans le cadre du projet Chambres Adolescentes

Asia, 16 ans.

Elle vit dans le quartier Val-Notre-Dame à Argenteuil
(Val-d'Oise).

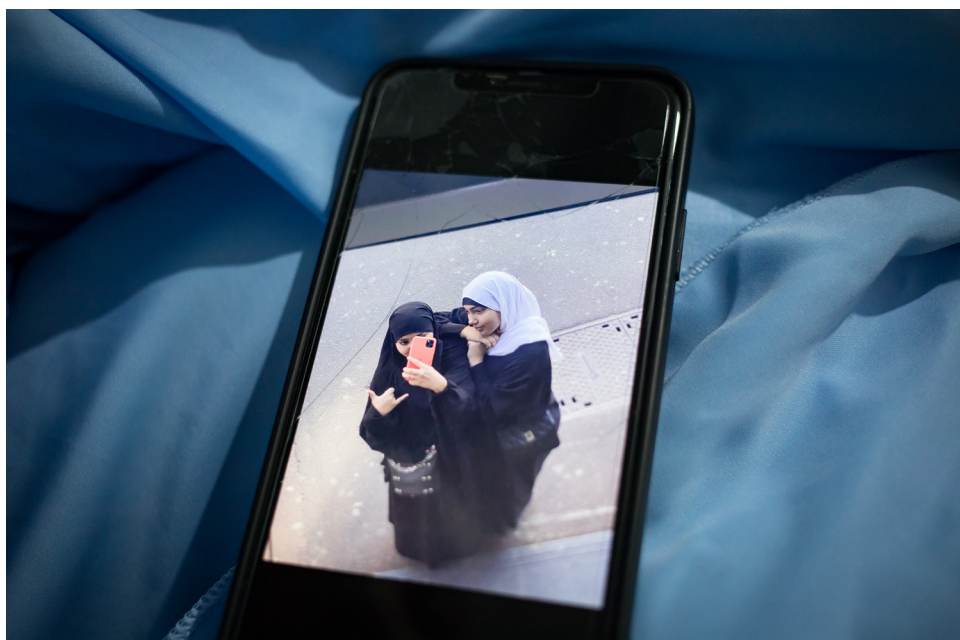


La première fois que j’entre avec Juliette dans l’espace jeunesse du quartier Val-d’Argent-Sud, c’est elle que je vois. Elle qui nous reçoit. Il est dix-huit heures et le local fourmille de jeunes de tous âges, qui vont et viennent entre baby-foot et billard dans une joyeuse cacophonie. « Bonsoir et bienvenue », nous dit-elle. L’adolescente porte sur ses habits de lycéenne une abaya vert pétard au voile assorti. Sa présence irradie. Elle semble si bien dans ses baskets et ici, chez elle. C’est sa liberté d’être qui éblouie comme si, au premier regard, elle nous disait : « Oui, je suis musulmane et je porte le voile, c’est un choix. Oui, j’aime être ici le soir après les cours pour être avec mes copines, mes frérots, les animateurs, c’est ma seconde maison. Oui, je suis lycéenne et je veux faire des études très longues. Oui, j’aime la vie, rencontrer de nouvelles personnes, écouter les gens, alors soyez les bienvenues. » Tout cela, Asia me le dira plus tard avec ses mots, mais à l’instant où je la croise, je pressens qu’il faut qu’elle fasse partie du projet. À l’espace jeunesse de quartier, l’animatrice, invite ados et enfants à se regrouper pour un temps d’échange avec nous. Les médiateurs sont

primordiaux dans ce projet, une affaire de confiance. Ils connaissent leur public, suivent les adolescents parfois depuis l'enfance. La jeunesse est là, une jeunesse non favorisée, mais joyeuse, vivante, pensante. Yanis, résidant autrefois dans les quartiers Nord de Marseille nous dit qu'à dix-sept ans, il a déjà « un parcours semé d'embûches », il est très partant pour nos entretiens, mais des raisons familiales l'empêcheront finalement.

À notre seconde visite, toujours dans une ambiance pétaradante, nous revenons pour Asia. Nous avons pris contact avec sa maman, le feu est au vert, mais quelque chose patine et nous ignorons quoi. Je la croise cette fois avec hijab et manteau de ville élégant, elle est plus maquillée que la dernière fois, mais elle a toujours la classe et des baskets aux pieds. Elle sort de l'association avec les copines et grimpe sur une trottinette électrique. Je suis un peu déçue, j'ai peur qu'elle s'en aille.

— Non, je reviens, me dit-elle, je vais faire une petite baraude. Faut que je prenne un peu l'air, ça fait du bien.



Une barauade, jolie extension du verbe barauder, flâner, se balader. Un mot qui lui va bien, tant cette ville lui appartient et que c'est librement qu'elle aime traverser ses rues pour rejoindre ses lieux de vie, de loisirs, de culte ou d'études. Plus tard, nous l'apprendrons, c'est en moto qu'elle voudrait foncer, tant le cross est sa passion et qu'elle ne craint ni la vitesse ni le danger. Pour l'instant, c'est moi qui n'en mène pas large devant l'association. J'espère tant qu'elle acceptera nos entretiens. À son retour, elle nous emmène dans une pièce un peu à l'écart pour nous expliquer qu'elle est très intéressée, mais que sa chambre est en travaux et pour le moment inaccessible. Elle se sent gênée de ne pouvoir nous y recevoir. Je la rassure immédiatement, peu importe l'espace, ce qui compte c'est elle et elle seule, la chambre n'est qu'un prétexte, nous nous en passerons aisément. Elle retrouve son sourire ; elle est partante alors ! Et c'est dans un *hug* chaleureux que nous nous quittons ce soir-là, convenant d'un premier rendez-vous.

Assia. Visage de lumière, en arabe. Un prénom qui lui sied à merveille, même si le sien s'écrit avec un seul s, à l'italienne. D'ailleurs, à dix-huit ans, Asia aura la triple nationalité- marocaine, italienne et française- puisqu'elle est issue de parents marocains de Rabat, qu'elle est née en Italie vers Milan et vit en France depuis huit ans. Un bel horizon en perspective pour cette lycéenne déjà parfaitement trilingue, qui bûche par ailleurs l'anglais et l'espagnol en regardant des séries en VOST. Pourtant, lorsqu'elle est arrivée à Saint-Étienne à l'âge de huit ans, elle ne parlait pas un mot de français. Pugnace, intelligente, hypersociable ; elle maîtrisera la langue en un an, et ce « sans cours de soutien réservé aux primo-arrivants », nous précise fièrement Ilham, sa maman.

Mère et fille nous reçoivent généreusement dans leur salon avec café au lait et délicieux gâteau à l'orange fait maison. Il y a toujours de la nourriture partagée dans l'accueil marocain, quelle que soit l'heure de la journée. Une culture que j'aime et qui souvent me donne des complexes quand je me contente d'offrir un simple thé ou un café à mes hôtes de



passage. On se sent immédiatement à l'aise avec elles. « J'apprenais tout à ma mère quand on est arrivées », se souvient Asia, en repensant à son enfance. Ilham évoque le chantage que la petite alors lui faisait. « Achète-moi ça, maman, et je t'expliquerai ce que cela signifie en français. » Elles en rient aujourd'hui. Si ce changement de vie n'a pas été facile, on devine que leur amour et leur humour partagés furent de sacrés atouts pour traverser les épreuves du quotidien. En aparté, Ilham me confiera qu'elles ont pas mal déménagé, passant d'un logement à un autre, et elle d'un job à l'autre pour joindre les deux bouts. C'est une mère-courage qui comme pas mal de femmes bataille avec le quotidien pour offrir à son enfant tout ce qu'il faut pour s'épanouir. Il suffit de rencontrer sa fille, extrêmement bien élevée, fine, curieuse, polie, élégante, cultivée, solidaire, courageuse et j'en passe, pour réaliser le chemin parcouru. Une belle réussite éducative et elle peut être fière, Ilham, car aujourd'hui Asia voit loin et envisage de longues études bien au-delà même de Paris.

Dans ce petit espace chaleureux d'Argenteuil, c'est l'italien qui est la langue du quotidien. En famille avec les tantes et les cousines, c'est le français ou l'arabe. Fille unique, Asia vit seule avec sa mère depuis huit ans. Elle a cette maturité des enfants qui très tôt ont dû aider les parents à se débrouiller pour l'administration, la traduction, l'explication des choses usuelles dans une langue étrangère. De son père, nous parlerons peu. Elle dira simplement que, depuis le divorce, elle échange avec lui sur les réseaux, qu'il vit toujours en Italie, qu'il a refait sa vie. Elle le revoit avec plaisir lorsqu'il vient visiter sa famille, et n'a, dit-elle, « aucun mauvais *feeling* » avec lui. De toute façon, en écoutant Asia, on se demande avec qui elle pourrait avoir un mauvais *feeling*. Elle est si calme, si posée, si ouverte aux autres idées que les siennes. Sa voix est douce, chaleureuse, son regard d'une gentillesse inouïe, pas une once de malveillance, de médisance, de méchanceté dans ce cœur-là. Tout a l'air si simple avec elle. Joyeux avec elle. Facile avec elle, et n'importe qui aurait envie de l'avoir pour amie. C'est comme si elle ne laissait pas les vicissitudes de la vie l'atteindre. Pour cheminer librement, elle reste zen, tranquille et même lorsqu'elle évoquera les jugements parfois durs entre filles ou les gens qui ne lui parlent plus depuis qu'elle a choisi de porter un hijab, elle ne condamnera jamais rien ni personne. « Chacun est comme il est, dit-elle, et il ne faut pas se juger, car on ne sait jamais ce que vivent les gens réellement ». À seize ans, Asia a déjà effectué un long chemin d'observation du monde et d'introspection. Très sociable, elle aime aussi « descendre en elle » comme le conseillait Rilke au jeune poète, c'est-à-dire apprendre à se retrouver seule, s'écouter, se faire confiance, penser, écrire, prier. Et c'est entre le CDI de son lycée, le club de boxe thaïe ou la salle de prière de la mosquée qu'elle aime effectuer ses grandes randonnées solitaires. Elle a su faire de sa ville une chambre adolescente qui épouse ses goûts, ses envies, ses quêtes et lui permet de s'épanouir librement. Il est temps de l'écouter. Le premier entretien a lieu chez elle avec Ilham, sa maman ; le second se déroulera dans notre gîte de résidence.

« Je trouve qu'on mériterait tous d'avoir un petit moment où on peut parler de nous. Se concentrer sur nous-mêmes. Avoir une écoute attentive. »

LE LYCEE : APPRENDRE, SE COMPRENDRE ET FUIR LES JUGEMENTS HATIFS

Elle est en première générale au lycée Georges-Braques avec des spécialités maths, SES et anglais. Trilingue et douée pour les langues, elle travaille particulièrement son anglais, avec « un prof génial », nous dit-elle, et qu'elle adore. Quant à l'espagnol, elle l'entendait déjà en Italie quand elle regardait *Violetta*, une telenovela argentine. Elle a une idée assez précise de ses études. « J'ai toujours voulu faire psychologue », affirme-t-elle de sa voix douce et paisible. Une idée qui effraie Ilham. « Maman pense que je vais devenir folle avec ce métier », nous explique-t-elle en souriant, avant de confirmer son envie. Devenir psychologue lui tient à cœur parce qu'elle a grandi en observant les autres et a dû développer une grande capacité d'écoute pour s'intégrer, changer de culture, de langue. Elle se sent forte de son parcours et très utile lorsqu'elle écoute ses amis en souffrance psychologique. « Moi que je sois mal ou bien, si tu viens me voir et que tu me dis, Asia, je n'arrive pas à m'en sortir, j'ai besoin d'aide, de conseils, je prends du temps pour toi. On en parle et je ne perds rien. Ça n'apporte que du bien d'écouter les autres. »

« J'écoute les autres comme j'aurais aimé qu'on m'écoute. »

De son côté, elle avoue avoir du mal à se confier. Un peu comme si elle se méfiait. Il faut dire qu'elle a vu pas mal de choses Asia depuis l'enfance et que pour faire sa place en tant qu'étrangère à la fois italienne et de culture musulmane ; elle a aussi appris à se taire.

— Si on me juge, je l'ignore. Tu ne pourras jamais être parfaite aux yeux des autres. Ça ne sert à rien de se créer une nouvelle personnalité pour plaire. On ne peut pas plaire à tout le monde.

— Tu as une grande distance par rapport au jugement des autres. Peut-être parce que tu as subi ce jugement ?

— Voilà, répond-elle, sans pour autant se répandre sur ses souvenirs personnels.

Elle poursuit.

— J'ai vu aussi les gens subir, j'ai été témoin dans le silence. J'ai vu des gens dans la rue, au collège se faire taper, même en primaire. J'aurais dû réagir. Enfin, je ne parlais pas le français, j'étais petite.

— Tu as vu des injustices ?

— Oui. Ça commence là, quand tu es petite, tu observes et avec le temps tu le vis et tu transmets ce que tu as compris. Aujourd'hui, je me sentirais capable de défendre même quelqu'un qui n'est pas mon ami. Il faut parler.



Ne plus se laisser marcher sur les pieds en tant qu'étrangère, femme et musulmane, voilà sans doute la promesse que s'est faite Asia en grandissant. Cette prise de conscience au lieu d'attiser sa colère, l'a au contraire apaisée. Elle a trouvé sa méthode pour avancer en douceur et sans heurts. Elle a appris à transformer les blessures sociales comme les privations en une force tranquille qu'elle met au service des amis, jouant déjà auprès d'eux le rôle de « psy ». Comme pas mal de jeunes, elle se souvient que le moment le plus difficile de sa vie fut le passage au collège. « C'est vraiment là que tu te sens le plus jugé, pense-t-elle encore aujourd'hui, parce que les élèves à cet âge ne font pas attention à ce qu'ils disent. C'est difficile, quand tu arrives dans un pays, que tu essaies de faire ta place et que tu es face à ce genre d'élèves qui te jugent. Tu ne peux pas forcément t'y opposer. C'est les aléas de la vie. Ça te rend plus forte, justement, tu écoutes et tu observes en silence. C'est à cause de ça que j'ai cette façon de penser et de voir les choses. »



« On est dans une société où on n'arrive pas forcément à faire notre place ni à s'entendre avec tout le monde. Il y a beaucoup de jugement. On est dans une société où on se sent beaucoup jugé. »

Toutefois, en fin de collège, se sentant plus forte, elle prend l'habitude d'aller vers les gens mal aimés, mal en point ou mis de côté. Elle découvre alors que plus elle a ce courage de s'occuper des autres, plus elle se sent exister. Elle se souvient de sa rencontre avec une collégienne qui depuis est devenue une amie. Elle nous raconte. « Dans mon collège, j'ai connu une fille, c'est comme si elle était vide... Elle ne savait pas à qui parler, elle était seule. J'ai ma petite timidité, mais j'arrive à intégrer les gens. Je suis allée vers elle, elle avait des soucis familiaux. Elle s'est livrée à moi. **En fait, tu remarques que les personnes qui ne parlent jamais sont celles qui ont le plus de choses à dire, parce que justement elles ne parlent jamais. Tu écoutes, tu te tais : tu apprends des choses.** » Maintenant son amie va bien, « elle est incroyable, nous dit-elle dans un sourire rayonnant, personne ne croyait en elle et elle réussit tant de choses. »

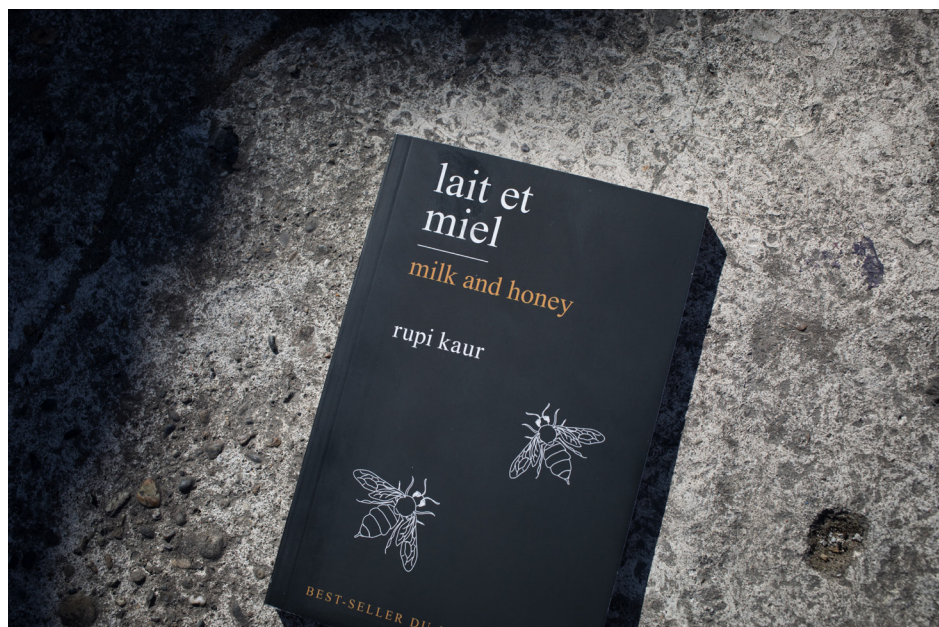
« C'est super dur le collège. Le lycée franchement, c'est mieux, les gens sont ouverts d'esprit, chacun est comme il est. Tu te concentres sur tes études, ton bac et chacun fais sa vie »

Aidante pour pas mal de copains et de copines, comment gère-t-elle ses propres coups de colère ? « Je ne suis pas du tout colérique, nous explique-t-elle de sa voix apaisante. Je n'arrive pas à m'énervé. Si tu m'énerves, je vais avoir cette haine en moi, qui se transforme en tristesse... et je vais pleurer de nerf en fait. Je ne crie pas, je pleure en silence et toute seule. Je ne le montre pas. Je ne me vois pas crier. »



Asia est un cœur solitaire, discret, elle poursuit : « Aucune de mes copines ne sait vraiment ce que j'ai vécu, même ma mère, il y a des choses qu'elle ignore. » Elle a imaginé voir un psychologue, mais elle remet ce rendez-vous à plus tard. Pour l'instant, elle préfère nourrir son jardin secret. Elle prend des notes dans son téléphone pour, dit-elle, « écrire toutes ces choses que je n'arriverais pas à dire ». Dernièrement dans son journal numérique bien cadencé, elle a noté : « Écrire, c'est crier en silence. » Une phrase qui me rappelle celle de Marguerite Duras, « Écrire, c'est hurler sans bruit ». Très sensible et intelligente, Asia ne redoute pas la solitude, bien au contraire, c'est là, à l'abri des regards, des jugements, qu'elle peut noter ses observations de la nature humaine comme de la sienne. Ainsi, entre les mots, elle chemine mentalement et spirituellement bien au-delà de la vie matérielle.

« J'ai pas beaucoup d'heures de pauses au lycée, mais je vais au CDI, seule. J'aime bien l'ambiance du CDI, chacun est dans son monde, pas besoin de parler. On voit aussi la personnalité des gens en fonction de leurs lectures. Je reste souvent une heure de plus après les cours pour réviser au CDI ou dans le hall où on a une sorte de bar avec des fauteuils hauts. J'y suis bien. »



Elle se souvient de lectures fortes au collège, conseillées par la documentaliste Valérie Trouvé, qui décidément à Argenteuil a marqué pas mal de jeunes. Il faut dire que les CDI sont des refuges et, comme les médiathèques, de hauts lieux de survie à la brutalité ordinaire. Des romans comme *Autour de Jupiter* de Gary D. Schmidt et *N'oublie pas de penser à demain* de Siobhan Curham lui avaient plus jeune donné le goût de la lecture. Des textes durs, sociaux, une réalité de plein fouet. Aujourd'hui, elle lit un peu moins et n'emprunte pas de livres à la médiathèque, parce



qu'elle n'a pas de chambre à elle justement, et qu'elle a peur d'abîmer les ouvrages. Belle délicatesse et respect du bien public. « Les livres, nous dit-elle, il faut en prendre soin. » Elle nous raconte qu'une fois, elle avait égaré des bouquins et que sa maman avait dû tout racheter. Elle s'en était tellement voulu, que désormais elle hésite à en réemprunter. Toutefois, elle a dernièrement craqué pour *Lait et Miel*, journal de Rupri Kaur, écrivaine féministe canadienne originaire du Penjab. Un choix intéressant, parce que poétique, autobiographique, mais aussi parce que l'écrivaine s'est d'abord fait connaître en publiant ses écrits lycéens sur les réseaux sociaux. Une démarche que je sens proche de certaines envies d'Asia. « Franchement, je trouve que c'est une femme admirable, Rupri Kaur, estime-t-elle, parce qu'elle écrit en ligne, partage des choses dans lesquelles tu te reconnais. Elle ne partage pas seulement pour se raconter. Quand tu la lis, tu peux te dire dans un passage, "là, c'est moi ou ma copine". Sur le fait d'écrire en ligne, c'est une très bonne idée parce que quand tu tapes sur le clavier, ça

vient vite avec l'envie de partager. Moi, si je fais ça un jour, je ne donnerai pas mon identité si le texte est personnel. » Pour le moment, elle préfère verrouiller ses écrits et avancer dans ses pensées.

« Mes notes, c'est tout en fait. J'écris quand je vais bien ou pas, quand j'ai des sautes d'humeur ou une baisse de foi, quand je me sens mal ou que je perds quelqu'un. Parfois je peux être dans un mauvais *mood* et me dire, "Asia, relis ce moment où tu étais heureuse". Pouvoir se dire, j'en ai vécu des choses en fait ! C'est pas parce que tu es jeune que tu n'as rien vécu. »

On la croit. Et elle croit en son Créateur, c'est ainsi qu'elle le nomme. Elle lui écrit souvent en commençant sa correspondance par « cher Allah ». C'est un ami auquel elle peut tout dire. La religion l'aide particulièrement à traverser l'âge des doutes et ce futur en vue qui se rapproche. Sa foi me rappelle la mienne au début de l'adolescence, lorsque je racontais tout à mon dieu catholique et passait ainsi de la religion au théâtre, de la poésie à la prière. Comme elle, j'ai eu besoin de grands espaces spirituels et intellectuels pour élargir mon quotidien. Mais pas si facile aujourd'hui en France d'évoquer sa croyance religieuse, d'autant plus quand on est une jeune musulmane. Asia le fera simplement, sans gêne et sans tabou. Un courage admirable, une belle dignité au féminin, qui balayent les idées reçues.

LA MOSQUEE ET LE CHOIX DE PORTER LE HIJAB : UNE AFFAIRE PERSONNELLE

Asia est issue d'une famille très pratiquante du côté de ses tantes et de sa cousine Samia, âgée d'un an de plus et qu'elle considère comme une sœur. Toutefois, elle tient à affirmer son indépendance. Elle est de culture musulmane, mais son chemin spirituel est le sien et elle y tient. Il est clair que cette jeune fille n'a aucune envie d'être victimisée.

« Dans ma vie, je n'ai pas vraiment beaucoup de gens qui m'aident dans ma religion, parce que je trouve que c'est une chose dans laquelle on est censée s'en sortir seule. Je trouve que lorsqu'on pratique sa religion seule, on n'est pas dans le faux. »

Elle qui déteste les faux-semblants comme les jugements hâtifs, j'imagine pourtant qu'elle a dû les subir, depuis qu'elle a décidé de porter un hijab. Mais là encore, elle se révèle étonnante de maturité comme lorsqu'elle décide de choisir la mosquée Assalam pour être photographiée. C'est là qu'elle se sent bien, là qu'elle veut nous emmener. Elle fait sa vie, Asia, sans attendre qu'on lui en donne l'autorisation et c'est ainsi qu'elle débarquera avec Juliette dans la salle de prière de la mosquée pour sa séance de portraits. Un choix qui ne sera pas immédiatement compris par les religieux, mais après explication, on la laissera faire à sa guise. Une sacrée fille quand même ! Une belle audace et quel libre arbitre ! Argenteuil accueille la plus grande mosquée d'Europe, celle qu'on nomme ici « la mosquée Renault », parce que construite sur les anciens locaux du constructeur automobile. Ce n'est pas celle d'Asia. Elle préfère celle du quartier où elle se rend régulièrement pour prier ou aider. « J'aide, surtout pendant le ramadan, nous explique-t-elle. Pendant le ramadan, on fait nos petits plats chez nous et on les dépose sur la grande table devant la mosquée. Il y a écrit, "si tu as, donnes ; si tu n'as pas, prends". Ça s'appelle la Barakah [don du ciel en arabe, qui a donné le mot français, la baraka, avoir de la chance, NDLA]. Nous, quand on mange il y a une grande assiette de couscous pour tous, il y a la Barakah. Si chacun mange dans sa petite assiette, c'est pas cool en fait, parce qu'on partage moins ! »

La solidarité, le partage sont des valeurs qui la portent, mais pour elle, vivre sa religion est un bosquet intime. Sur ma demande, elle nous explique sa pratique quotidienne. « Il y a cinq prières par jour. Le matin c'est pas du tout dur de prier. La première chose que je fais au réveil, c'est mes ablutions. Il faut être propre avant la prière. Les ablutions, ça veut



dire se laver les parties intimes, puis trois fois les mains, la bouche, le nez, le visage et les avant-bras. Ensuite, tu laves la demi-tête, les oreilles et les pieds et là tu peux aller parler à ton Créateur sur ton tapis. Je ne partage pas ces moments avec ma mère, je préfère prier seule dans mon coin. Ensuite on fait des Douâa, des souhaits. Et tu en fais autant que tu veux et comme j'en fais beaucoup, beaucoup, beaucoup, je ne veux pas que ma mère dise : "eh, ma fille, qu'est-ce que tu fais?". »

Elle rit et nous explique que sa mère d'ailleurs n'était pas forcément pour qu'elle porte un hijab en étant lycéenne. Pas plus que le piercing amovible – un faux piercing, nous précise-t-elle – qu'elle fixe parfois sur sa narine ou ses lèvres.

« Quand elle a vu le piercing, ma mère m'a dit "Tu grandis, fais ce que tu veux, mais concentre-toi sur tes études!" Quand je me suis voilée, elle était contente d'un point de vue religieux, mais elle m'a dit "T'es jeune,

si tu ne te sens pas prête... Fais attention pour tes études et au regard des professeurs”. Je lui ai répondu “Maman, ne t’en fais pas ! Je suis prête”. Elle m’a dit “Écoute, ma fille, si c’est ton choix, vas-y !” »

Forte tête, Asia pèse et assume ses choix. Le hijab, c’est ce qu’on appelle le voile, qu’elle épingle sur ses petits bonnets en coton de couleur qu’elle aime assortir à ses vêtements. Elle le porte depuis le 6 novembre 2022. La date est précise. Il faut dire que ce n’est pas une décision qu’on prend à la légère et elle m’apprend que les critiques viennent autant des musulmanes entre elles quand une fille le retire, ce voile, que des laïcs qui ne comprennent pas ce choix. Elle a donc bien pesé le pour et le contre avant d’assumer sa nouvelle tenue d’extérieur, qu’elle ôte évidemment au lycée. Elle nous explique qu’avant de se décider, elle était dans une période de doute, elle se sentait un peu perdue, dans une baisse de foi, elle cogitait pas mal. Et puis un jour, avant de retrouver sa cousine et ses copines à la



bibliothèque pour réviser ensemble, elle passe un coup de fil à sa cousine Samia avant de sortir. « Je lui ai demandé ce qu'elle allait mettre, nous raconte-t-elle. On aime bien s'habiller un peu pareil avec Samia. Elle m'a dit qu'elle portait une jilbeb parce qu'elle avait la flemme de s'habiller. » À ce moment, nous faisons une pause ; je n'ai pas le lexique vestimentaire des musulmans, il va falloir m'expliquer. C'est quoi une jilbeb ? Asia qui a l'habitude d'aider l'adulte perdu d'une culture à l'autre, fait preuve d'une sereine pédagogie. Elle saisit le mot sur Google et je découvre en image une sorte de robe à capuche, que Juliette résume ainsi : « C'est une cape avec un trou et il n'y a rien qui dépasse ! » On en rit ensemble toutes les trois. On rira beaucoup toutes les trois et ce rire m'est cher et précieux, car je pense qu'il n'y a pas de plus belle arme pour la paix et la tolérance que l'autodérision.

— C'est ce que tu portais quand on t'a rencontrée ? je poursuis.

— Non, ça c'était une abaya. C'est une longue robe plus large que j'avais accordée avec un voile.

Asia m'épelle les noms de toutes ces tenues et prend le temps de tout bien m'expliquer. Nous poursuivons. « Ce jour donc, Samia portait sa jilbeb et je l'ai mise aussi. On a fait nos devoirs à la bibliothèque et deux de nos copines étaient voilées. On s'est dit, faut vraiment qu'on se voile ! Je me sentais à l'aise, pas regardée, pas gênée... » Sa cousine peu de temps après décide de porter le hijab et Asia y songe de plus en plus. Pendant les vacances de la Toussaint, elle décide de sortir en abaya pour observer la réaction des gens dans la rue, éprouver son ressenti. Elle se sent à l'aise, prête, alors elle opte pour le port du hijab. Un choix culturel et spirituel.

— Quelles étaient les questions que tu te posais avant ta décision ? je lui demande.

— C'était, qu'est-ce que vont dire les gens ?

— C'est un rite de passage dans ta religion et dans ta famille pour une adolescente ?

— Oui, mais... personne ne m'a forcée. Mes tantes sont voilées, mais ouvertes d'esprit. Je fais ma vie.

Une pression indirecte sans doute, disons culturelle, qu'elle ne mesure pas puisque cela fait partie de sa religion et des habitudes de ses tantes, mais l'essentiel est qu'elle se sente bien dans son choix. Libre aussi de l'ôter, si elle ne le désire plus. Ce qui n'est pas si simple d'ailleurs, car comme toujours et quel que soit le milieu finalement, le corps des femmes dans l'espace public est toujours l'affaire des autres. Dans notre culture occidentale comme dans la culture musulmane, les filles entre elles ne se font pas de cadeaux. Un héritage des sociétés patriarcales dont il est difficile de se débarrasser. Asia est fille unique et vit seule avec sa mère, elle n'évoque ni oncle ni cousin, elle n'est donc aucunement sous l'autorité d'un homme, et ce qu'elle semble craindre le plus, c'est bien le jugement féminin.

— C'est pas que c'est mal considéré de retirer un voile, mais les gens vont se dire, elle s'est voilée pourquoi celle-là? Quelle honte! Les filles sont dures entre elles. Très, très dures. J'entends des choses au lycée entre musulmanes. Il y a plein de filles au lycée qui ont essayé le voile et qui ensuite l'ont retiré et j'entends les autres dire : « T'as vu celle-là, je comprends pas pourquoi elle a fait ça ? » Moi je dis, tu ne sais pas ce que vivent les gens, ne les jugent pas.

« Les filles sont très dures entre elles par compétition. C'est pas ce qui devrait être, on devrait être soudées entre nous, solidaires, se soutenir, se tirer vers le haut, se rendre meilleures, plein de choses. On n'est pas censées se rabaisser comme ça. Au final, tout cela mène où ? »

Asia fait partie de cette nouvelle génération de filles qui lisent les Textes, vivent leur foi, étudient et qui, à l'intérieur de leur environnement social, culturel et religieux font bouger les mentalités. Comme dans l'histoire des femmes au travers de toutes les cultures et religions du monde, ce sont elles qui se libéreront de la domination masculine comme

du qu'en-dira-t-on. L'essentiel étant toujours leur visibilité, leur liberté d'expression et leur sécurité. En ce sens, la place d'Asia dans ce projet s'accorde à cette vision des choses. Nous poursuivons sur le sujet.

— Et le regard des autres alors, ceux qui ne sont pas religieux? A-t-il changé? je lui demande.

— Un peu, me dit-elle, pudiquement.

Asia n'aime pas juger ni dénoncer. Elle évoque quand même une femme du personnel du lycée qu'elle aimait beaucoup et qui depuis ne lui dit plus bonjour le matin, elle témoigne aussi que pas mal d'élèves sont venus la voir pour lui demander si elle était vraiment sûre de son choix. Pour Asia, si les musulmanes en Occident portent plus le hijab qu'auparavant, c'est qu'elles sont plus libres de le faire, contrairement à ce qu'on pense. Et ici, en France, on pense beaucoup le port du voile et souvent à la place des concernées. Ça, c'est mon avis, et je sais pour avoir voyagé que des pays comme l'Allemagne ou l'Angleterre sont plus tolérants sur ce sujet. Asia qui a de la famille en Europe me le confirme : « Le voile, c'est très



compliqué ici, vraiment. Ma cousine est allemande, elle va à l'école avec. Ici, parfois c'est oppressant. Avec le temps peut-être que cela changera. »

— Ça fait peur ici le voile, tu veux dire ? Ça fait intégrisme, genre, elle s'est radicalisée ?

— C'est ça. Exactement. Franchement, je trouve que c'est une façon de penser très bête. Aujourd'hui, on vit dans un monde de clichés. Les gens ne se jugent qu'en fonction de ça.

En tous cas, elle sait assumer son choix et ne pas baisser les yeux. Je pousse encore un peu cependant, revenant sur le fait de se protéger du regard des hommes. Qu'en pense-t-elle ?

— C'est vrai que dans ma religion, les hommes ont plus le droit de se montrer que les femmes. C'est plus facile pour eux. Ils peuvent se permettre beaucoup plus de choses.

— Est-ce que ça peut changer, cela, au sein de l'Islam ? Une religion peut évoluer à ton avis ?

— Les gens vont essayer de la faire évoluer à leur manière. Mais ce qui est écrit dans le Coran ne changera pas. Dans le Coran, la femme doit se



préservé et...

Elle réfléchit en me parlant et évoque soudain un autre passage des Textes.

— Ça me fait penser qu'il a aussi un verset qui dit que l'homme qui travaille doit donner l'argent à sa femme... Et aujourd'hui la femme travaille et les garçons ne le font pas. Ils ne donnent pas l'argent. C'est vrai, il y a plein de choses qu'on ne respecte pas.

— On est donc d'accord : ce qui est écrit peut s'interpréter ?

— Oui.

— Et si les garçons baissaient les yeux, le corps de la femme serait préservé, non ?

— C'est ça, me répond-elle en souriant.

Nous n'allons pas demander à Asia de résoudre le problème de la domination masculine dans toutes les religions monothéistes du monde, mais avant de changer de sujet j'aimerais avoir son point de vue sur ce qui se passe en Iran. Aujourd'hui, les filles de son âge se battent au péril de leur vie pour sortir librement tête nue, un symbole pour lutter contre un régime autoritaire islamique. Qu'en pense-t-elle ? « La femme n'a pas forcément envie de porter le voile, obliger les femmes à le faire ne va pas changer la relation entre la personne et son dieu. La femme est libre. Ceux qui l'empêchent sont dans le faux, cela salit l'Islam. »

Asia réfléchit, Asia pense le monde, son hijab sur la tête, le sac de cours en bandoulière et le smartphone en main. Comme les autres jeunes rencontrés, elle essaie d'avancer de façon cohérente, en adéquation avec ses valeurs, ses envies, ce qui n'est pas simple aujourd'hui. Heureusement, il y a l'amitié, le sentiment refuge de tous les cœurs adolescents.

« L'ASSO » : SE SENTIR EN FAMILLE DANS UN ESPACE PUBLIC

« L'asso », c'est ainsi que les jeunes appellent l'espace jeunesse de Val-d'Argent-Sud. Pour Asia, c'est une seconde maison, une famille qu'elle s'est créée depuis l'enfance. Un lieu d'écoute, de partage, de ressources, de fêtes, de loisirs, une aide aux devoirs, aux grandes décisions. Elle s'y

rend tous les soirs quasiment, après ses cours, « sauf le lundi, dit-elle, parce que c'est fermé ». Il y a les éducateurs et les animateurs, Fayçal, Doucia, Arimelle, Hakim, qu'elle trouve tous super sympas et puis tous les jeunes. « On est tous soudés, nous explique-t-elle, on n'est pas dans le jugement, c'est comme des frérots, des sœurs. » Ils se voient d'ailleurs au-delà de l'asso pour aller au ciné, au centre commercial, au parc de L'Ile Marante de Colombe où ils pique-niquent, font du vélo, du skate de la trottinette.

— C'est vraiment comme une famille.

— Vous êtes tous musulmans ?

— Oui, je crois.

— Vous pourriez être une famille si votre culture ne vous liait pas ?

— Bien sûr ! Il y a des petites filles qui viennent, on joue avec elles, tous ensemble au baby-foot. Et à l'espace jeune, on peut amener des amis à nous. J'ai ma copine qui est venue, elle n'est pas musulmane.

— Tu y vas depuis quand à l'asso ?

— Depuis toute petite, en cinquième. Au fur à mesure, il y a eu de nouvelles rencontres ou des gens que j'ai perdus de vue. J'y ai même fêté mon anniversaire, j'ai fait plein de choses là-bas. Arimelle, l'animatrice, a fait un brunch pour son mariage. On partage tout en fait, même les moments qu'on est censés partager avec nos familles. On se raconte nos vies... Quand il y en a un qui va mal, on est tous un petit peu mal.

« On fait pas mal de choses avec l'asso, on va au bowling, à la patinoire... Même si ce n'est pas des endroits chics, rien que le fait d'être tous ensemble, ça rend l'endroit et le moment meilleurs ! »

C'est vrai qu'avec Juliette nous avons mesuré cet état d'esprit lors de notre visite à l'espace jeune. On s'y sent immédiatement écouté. C'est l'habitude du lieu. Ici, la parole se partage comme les idées. « Oui, il a pas mal de débats, parfois même on évoque les choses de la vie personnelle, nous explique Asia. Par exemple, est-ce que vos parents sont séparés? Tout le monde répond. Est-ce que vous vous sentez mal par rapport à cette séparation? On donne tous notre avis sans gêne, on le partage. Après, il y en a qui sont moins à l'aise que d'autres pour parler. »

Parfois « les frérots », comme elle aime les appeler, sont moins à l'aise que les filles dans l'expression des émotions. « **Les garçons ont beaucoup de fierté en eux, genre je suis un bonhomme, je ne parle pas de mon passé! Une fille, c'est une fille quoi, ça parle, ça explique, ça donne des détails, parfois ça pleure. Les garçons, eux, essaient de ne pas pleurer, mais on le voit, on le sait. On les regarde et on sait. Quand tu racontes ton histoire, que tu parles de ton vécu, que tu parles de ton père... Pas facile de garder ses esprits.** »

Nous convenons ensemble qu'il est temps d'autoriser les garçons dans leur éducation à lâcher prise et pleurer. En tous cas, elle échange avec tout le monde et certains parcours de vies l'ont d'ailleurs fait relativiser ses propres soucis. « J'ai parlé avec chacun d'entre eux et il y a des choses auxquelles je ne m'attendais pas du tout avant de les connaître. Tu te dis, lui, il doit avoir une vie incroyable! Mais si tu prends le temps de parler avec la personne, tu réalises et tu te dis, en fait j'ai de la chance! » Asia est extrêmement sociable, mais elle sait faire la part des choses et privilégier ses relations les plus fortes.

« Je sais distinguer mes amis de mes connaissances. Mais ça ne veut pas dire que parce que c'est une simple connaissance, je ne l'apprécie pas. C'est un grand mot l'amitié. Un ami, tu sais que c'est ton ami, t'as pas besoin de réfléchir. »



Samia, sa cousine, est peut-être celle dont elle se sent la plus proche et avec laquelle elle parvient à se confier. C'est qu'Asia a son caractère. Elle ne craint pas la solitude et tient à son indépendance. Elle se souvient qu'enfant, elle était même allée seule au cinéma. L'instant est resté gravé comme un passage vers l'autonomie, mais aussi à cause du film *Lion* de Garth Davis, l'histoire d'un enfant perdu dans les rues de Calcutta. « Ça m'a vraiment marqué, nous raconte-t-elle. J'étais seule. C'était un film avec beaucoup d'émotion et de messages cachés. J'avais dit à maman, je vais au cinéma ! Elle m'avait répondu : "Tu ne vas pas y aller toute seule." Mais ma copine ne répondait pas et je voulais vraiment y aller. Je n'ai jamais eu besoin d'être accompagnée. J'étais déjà débrouillarde à dix ans. »

Avec ses bonnes copines Lydia, Lina, Assia, Inès, Samia, elle partage les musiques et elles n'ont d'ailleurs pas forcément les mêmes goûts. C'est qu'au-delà des artistes français et américains comme Niro ou Ariana

Grande, Asia a ses coups de cœur italiens. Elle aime le jeune rappeur Random et son titre *Chiasso* qu'elle est la seule à comprendre. Pas évident d'inviter les copines pour l'instant dans son petit appartement, mais elle l'a déjà fait. Avec elles, elle ne craint pas le jugement. Toutefois, toutes préfèrent sortir que de rester chez les parents. Asia adore danser dans les mariages, à l'asso ou dans les soirées entre filles justement. Elle nous montre une petite vidéo dans son téléphone d'une soirée chez Inès.

— Vous buvez de l'alcool ? demande Juliette.

— Non, on boit du Champomy ! répond-elle en riant.

Au lycée, elle est peu invitée en soirée et le regrette. Ça ne se mélange pas beaucoup culturellement. Pourtant, elle se sent prête, même si, pour elle, le flirt, tout ça, c'est pour plus tard. « Je ne veux rien vivre avec personne pour l'instant », affirme-t-elle. Histoire de virginité avant le mariage, mais pas seulement, car au-delà des pratiques de sa religion, elle rejoint celles de pas mal de jeunes d'aujourd'hui : l'amour, ça fout la trouille, c'est trop sérieux et ce sera pour plus tard. Me souvenant de mes années *Cœur grenadine*, j'insiste un peu. N'a-t-elle jamais éprouvé un coup de cœur sentimental ?

— Bien sûr que si, j'ai déjà eu mon petit coup de cœur, mes petits *crush*, me répond-elle, mais c'est pas des garçons que j'oserais aller voir et à qui je pourrais dire, toi, tu me plais. C'est des choses que je vais penser. Je dis aux copines : « Il est trop beau ! » Mais je ne vais pas aller vers lui. Et même si un jour mon *crush* vient me voir, je ne veux pas me lier avec un garçon maintenant.

— C'est lié à ta religion ?

— Pas que. On dit que hors mariage, la relation finit mal.

— Même à ton âge et si c'est léger ?

— Ça commence comme ça et ensuite... Les garçons savent ce qu'ils font. Être en couple à l'âge de seize ans, ça ne mène à rien.

— T'es pas obligée d'être en couple !

— C'est vrai, conclut-elle dans le calme olympien qui la caractérise.

C'est vrai que les amourettes sont moins légères pour cette génération que la

mienne. Il était aussi plus facile de se cacher autrefois. Aujourd'hui, entre les photos qui fusent, les commentaires qui pleuvent et les parents qui tracent : l'œil est sur la ville et empêche les échappées belles des cœurs adolescents. En tous cas pour l'instant, Asia repousse les tentatives de ses admirateurs sans les froisser. Comme cette fois où un garçon l'avait contactée sur les réseaux en message direct et masqué pour lui dire qu'il la trouvait sublime. Ou encore quand un autre lui avait envoyé une sœur en commissionnaire pour lui faire comprendre qu'il voulait l'épouser. « Mais j'ai seize ans ! », lui avait-elle répondu. Un peu choquée, elle avait élégamment repoussé les ardeurs du jeune prétendant. Asia est belle, intelligente, libre, mais il n'est pas aisé de naviguer entre sa religion, sa culture musulmane et sa vie de jeune lycéenne occidentale. C'est très touchant de la voir passer d'une idée à l'autre, de cheminer intellectuellement presque en temps réel. Elle est en plein dans les grandes décisions et je mesure ici l'importance de respecter les cultures afin de mieux aider les jeunes à poursuivre leurs études. Car c'est ce qu'elle veut, étudier, et c'est pour elle une priorité. « Avant, je voulais me marier jeune, nous raconte-t-elle. Maman s'est mariée à dix-neuf ans. Parfois, je me dis que c'est pas parce que tu as ton mari que tu ne peux pas faire des études et avoir ta vie. Mais d'un autre côté, je me dis "il faut que tu sois indépendante, tu penseras à ça plus tard, concentre-toi sur tes études, ta religion, ta maman. Le mariage et les enfants : ça viendra après. Là, t'as seize ans !" »

À ce moment, j'espère de tout cœur qu'elle ne se mariera pas trop tôt, qu'elle ira au bout de ses études, de ses explorations, de sa curiosité avant de s'enfermer dans le mariage. Une fille comme elle, me semble-t-il, ne pourrait être qu'empêchée par le lien sacré. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas de l'écrire, qu'elle comprendra que c'est un conseil d'amie, de femme libre et que cela n'a rien à voir avec nos différences culturelles. Pour l'instant, en tous cas, elle préfère les escapades solitaires et rêve de conduire sa moto dès qu'elle pourra passer son permis.

« J'aime beaucoup la moto. Un copain de l'asso qui a un petit scooter me l'a prêté un jour. Il sait que j'aime tout ce qui est dangereux. Je fonce, je n'hésite pas, je me dis toujours : "Asia, fais-toi confiance." J'ai conduit le scooter. Pas où il y avait des voitures bien sûr, c'était juste pour essayer. C'est mon rêve de passer mon permis ! Je regarde des compétes de cross. J'aime les trucs à sensation forte. Je ne suis pas quelqu'un qui a peur, je n'ai pas le vertige, je pourrais sauter d'une montagne attachée à un fil. Je suis une fonceuse ! »

LE MIX CULTUREL D'UNE FILLE DECOMPLEXEE

Asia est une adolescente bien connectée, mais prudente sur les réseaux. Curieuse, elle observe les tendances, se cultive et sait communiquer sans s'exposer. Elle est sur Snapchat, TikTok et Instagram. Côté applis, elle aime Duolingo pour bûcher l'anglais, Whatpad pour lire les textes des autres, sans toutefois oser poster les siens, et Amerigo pour télécharger les films gratuitement. Elle a aussi les horaires de prières et Loyal, une application religieuse qui lui envoie en aléatoire des pensées positives. Ça lui plaît bien, ça l'inspire, ça l'éclaire. Ce besoin quotidien de spiritualité me fait penser à celui d'Emily qui dans son jeu de tarot aime lire des messages divinatoires pour booster sa journée. Cette légèreté tranche avec le sérieux de notre société et décidément, je crois que les jeunes ont bien besoin qu'on leur fiche la paix avec leurs croyances, quelles qu'elles soient. Elle est très à l'aise avec tout ça, Asia. Elle prend des photos avec ou sans filtres, s'amuse à se maquiller avec ses copines, mais sait aussi limiter ses abonnés et n'hésite pas à faire régulièrement le tri dans ses applis. « J'aime bien Insta, j'y suis beaucoup pour gérer mes petites photos, après c'est un compte privé. Je suis prudente, je préfère avoir un compte secret, qu'on ne me trouve pas. J'aime bien regarder les célébrités, les choses de religion et les vidéos de cross. »

Même si elle aime faire des « petites vidéos » de beauté avec les copines à la manière des influenceuses Marta Locito, Kim Kardashian ou Kylie Jenner, elle a cessé depuis longtemps de se comparer aux stars des réseaux.

« Avec le temps j'ai appris qu'il faut juste ne pas se comparer aux autres, parce que si tu te compares à Kim Kardashian, c'est sûr que tu vas te trouver moche. »

En fin de troisième, après avoir pas mal complexé sur son physique, elle a le déclic et commence à prendre soin d'elle. Elle visionne des tutos de beauté et opte pour le naturel au quotidien. « Il y a rien de mieux que la beauté naturelle ! lance-t-elle. Je m'accepte vraiment sans maquillage et on m'a dit que j'étais jolie sans. Je mets de l'anticerne et de la poudre bronzante pour avoir bonne mine. Après, le reste, c'est pas nécessaire. C'est juste pour te faire plaisir, faire des petites photos : tu achètes alors du mascara, de l'eyeliner, un crayon à lèvres et voilà. »

Elle s'amuse avec les codes, les genres, surfe des séries arabes aux américaines, des pages de stars italiennes aux clips de rap. Elle nous montre ses « petites vidéos » qu'elle réalise pour s'amuser. On l'y voit y chanter en play-back en abaya, le voile sur la tête avec des yeux de biche. La tenue est religieuse, le maquillage celui des instagrameuses, les pauses aussi. Un mix décomplexé qui affiche une triple culture et compose avec. « Là, je suis maquillée avec Samia, ma cousine... Je porte le crayon à lèvres 100/134 de chez Kiko »

En conseils beauté, elle fait aussi confiance à sa mère : pour les cils, un mélange d'ail et d'huile de ricin, pour le visage des fruits blets. « Ça marche ! » dit-elle, fière d'hériter des recettes maternelles.

Côté vêtements, elle fait son mix entre ce qui l'inspire et sa tenue religieuse qu'elle aime assortir à ses hauts. Elle se débrouille très bien et il est vrai qu'elle est extrêmement élégante. Stylée. On la remarque, Asia,

parce qu'elle est remarquable, belle sans artifice même si pour s'amuser elle prend des photos avec les filtres Snapchat. Elle fuit l'arrogance comme la soumission, fière de sa triple culture comme de sa mère qu'elle considère comme un modèle, « elle est si débrouillarde, nous dit-elle, et super bricoleuse ! » Avec elle, elle aime regarder les séries turques, un peu fleur bleue, une habitude de l'enfance. Seule, elle préfère les séries en VOST italienne, marocaine ou américaine. Son dernier coup de cœur est *AlWarabi school for girls*, une série réalisée par la cinéaste jordanienne Tima Shomali et diffusée sur Netflix dans 190 pays. L'histoire se déroule au Caire dans une école élitiste de filles où le harcèlement scolaire fait rage. Elle a aimé la mixité culturelle de l'école et que ce soit finalement la fille au look gothique qui aide l'héroïne. « Il ne faut pas se fier aux apparences », répète-t-elle encore et toujours tel un mantra et elle fait de la tolérance sa ligne de conduite. Elle a raison. Sans elle, je n'aurais jamais regardé cette série arabe que j'ai par ailleurs beaucoup appréciée.

« J'aime bien les femmes engagées, les femmes qui se projettent dans l'avenir. C'est bien d'avoir ses idées et d'être déterminée à changer les choses. J'aime ce genre de femmes parce que je me dis qu'elles vont y arriver ! Elles vont y arriver ! Moi, j'ai ma mère comme modèle ! »

Plus tard, elle aimerait s'engager. « Plus tard, ça passe vite », se dit-elle, puis en y réfléchissant elle ajoute : « Demain, on est déjà plus tard. » Participer à notre projet, oser s'exposer comme elle le fait est déjà une belle façon d'affirmer ses idées. *Chambres adolescentes* est pour elle « l'occasion d'avoir le droit à la parole. L'opportunité de pouvoir dire ce que, nous les jeunes, on pense, que ce soit au niveau de la société ou de ce qui nous entoure. Je me suis dit pourquoi pas partager mon avis. »

Et tu as bien fait, Asia, car ton avis compte. Il est même tellement nécessaire aujourd'hui. Celui d'une fille altruiste, qui vit sa religion comme elle l'entend et file deux fois par semaine au club de boxe thaïe pour bosser l'endurance. Celui d'une ado d'aujourd'hui qui, le smartphone en main, préfère l'amitié avec les frérots et les copines que de s'enfermer dans le couple avant l'âge. Celui enfin d'une lycéenne d'Argenteuil qui parle quatre langues et qui se voit déjà poursuivre son cursus au Canada. C'est là que tu situes ta chambre idéale, celle de demain, celle que je te souhaite.



« Je suis prête à tout pour mes études. J'ai toujours rêvé d'aller au Canada, louer mon studio et faire mes études là-bas, mais si je quitte la maison pour aller faire mes études ailleurs, ça va faire un grand vide à maman. Elle n'aura personne avec qui parler. Ma mère n'est pas le genre de femme à se faire des copines. C'est moi sa copine en fait. »

Asia, croiser ta route fut une chance. J'ai eu aussi le privilège de rencontrer Ilham, de venir chez vous, de rire avec vous en partageant le tagine dans un seul plat. « La baraka », c'est ce que je te souhaite avec un bel avenir tout droit. Je devine que tout se passera bien. Vous êtes deux femmes solides, des modèles de douce pugnacité. Je suis certaine qu'ensemble et pour ton bien vous trouverez des solutions pour que ton futur soit à la mesure de tes intelligences, celle de la tête et celle du cœur. Difficile de te quitter. Tu es de celles qu'on aimerait avoir pour toujours à ses côtés. Si les gens te ressemblaient, sûr qu'on vivrait dans un monde de paix. Avec ton portrait, je clos aussi le projet. Quatre ans de ma vie, un périple incroyable dans les *Chambres adolescentes* avec ma complice Juliette et vingt jeunes rencontrés. Pour terminer sans dire adieu, je te laisse nous offrir à tous les pensées positives que tu aimes noter dans ton smartphone et que tu as eu la gentillesse de nous livrer en trois langues. Merci, Asia.

Après la pluie vient le beau temps.

Yo te parlo con el cuero a mano¹

² ابتسم حتى لو قلبك ينزف

1 Je te parle le cœur sur la main

2 Souris même si ton cœur saigne

Merci à Asia et à toute sa famille,
pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.

La résidence Chambres adolescentes de l'autrice Jo Witek et de la photographe Juliette Mas a été financée par Les Cités éducatives et par les médiathèques d'Argenteuil.

Nous tenons à remercier le Réseau des médiathèques d'Argenteuil, M. Mothron, maire d'Argenteuil, Mme Juglard, élue à la culture, Carole Sellier, directrice des actions culturelles, le service jeunesse de la ville d'Argenteuil, les équipes pédagogiques des lycées de la ville d'Argenteuil, Valérie Trouvé et Guillemain Bafferon, ainsi que les animateurs de l'espace jeunesse du Val Sud, Arimelle Chaouch et Fayçal Necibi.